

*LE MONDE DES LIVRES*, 5 Mars 2010. Critique de Roger-Pol Droit

*De l'intérieur du monde. Pour une philosophie et une science des relations*, de Michel Bitbol

## **Tout connaître du dedans**

Autant prévenir d'emblée : voilà un livre aussi austère qu'il est important. Volumineux, exigeant, ardu, aride parfois, ce travail est à marquer d'une pierre blanche, car il risque fort de devenir bientôt une référence. Il est donc conseillé de s'armer de patience pour s'embarquer dans le vaste périple que propose Michel Bitbol. Ce philosophe, chercheur au CNRS et connu jusqu'à présent pour ses nombreux travaux sur la physique quantique, publie cette fois une véritable somme. Son parcours brasse quantité d'auteurs - d'Aristote à Wittgenstein, de Kant à Russell, Quine ou Davidson - et traverse plusieurs disciplines - de la logique à la physique, de la métaphysique aux sciences cognitives. Le plus passionnant : voir comment une lecture minutieuse des logiciens bouddhistes lui permet de résoudre des difficultés dont la philosophie européenne ne parvient pas à se sortir. Bref, questions comme résultats méritent ici la plus vive attention.

### **Primauté des relations**

Car Michel Bitbol opère un profond changement de perspective dans notre manière d'envisager la connaissance en général, et les rapports entre connaissance et action. Au coeur de cette mutation : l'idée de relation. Malgré la difficulté du propos, essayons de repartir du plus simple : une conception largement dominante dans l'histoire de la pensée occidentale fait dépendre la connaissance de la relation qu'entretient un sujet qui connaît avec les objets qu'il observe. C'est seulement, dit-on le plus souvent, à partir de cette relation entre sujet et objets que peut se constituer un savoir qui porte, lui, sur les relations des objets entre eux. On suppose donc, d'abord, l'existence d'entités ou de substances (le sujet

pensant, les choses) et l'on observe et déduit ensuite les différents types d'interaction entre ces éléments préexistants.

Or c'est justement cette conception habituelle que met en cause, progressivement, le développement des sciences, en particulier de la physique. Les sciences accordent une importance croissante aux relations - leurs formes, leurs structures - au détriment des entités. Depuis la gravitation newtonienne jusqu'à la probabilité quantique, depuis la thermodynamique du XIXe siècle jusqu'au structuralisme du XXe siècle, une primauté de plus en plus forte est accordée aux relations sur les éléments qu'elles relient. Sur cette voie, jusqu'où peut-on aller ? Serait-il envisageable que le monde et la connaissance que nous pouvons en avoir ne soient constitués que de relations ? Finalement, pourrait-on, à la limite, imaginer qu'il n'y ait que des relations, sans éléments préexistants ? Voilà qui paraît tout à fait déconcertant, et même contraire, en apparence, à nos évidences les plus élémentaires.

Malgré tout, un simple exemple permet d'entrevoir qu'il n'y a rien d'impossible à penser l'existence d'éléments interdépendants, n'existant qu'en fonction de la relation qui les unit. Ainsi, nous avons l'habitude de penser qu'un fils existe parce que son père l'a engendré. Aussi croyons-nous évident que le père doit exister d'abord, comme un élément premier. Le fils en provient, comme un effet suit d'une cause. Pourtant, rien n'interdit de voir la situation tout autrement : c'est en effet la naissance de l'enfant qui fait de cet homme un père, et donc en un sens le crée, "en tant que père". Sans père, pas de fils, mais aussi : sans fils, pas de père ! Ils se produisent l'un l'autre, en interdépendance, et aucun ne préexiste à cette interaction.

Il se trouve que cet exemple est emprunté par Michel Bitbol au grand logicien bouddhiste de l'Ecole du Milieu, Nagarjuna. Dans toute l'histoire de la pensée, cet auteur,

que l'on situe entre le IIe et le IIIe siècle de l'ère commune, est celui dont les analyses dissolvent le plus radicalement toutes les entités. Pour Nagarjuna, en effet, n'existent que des relations. Rien ne subsiste, de manière originare et close, ni du côté du sujet ni du côté des objets. Tout advient par interdépendance, de façon mobile, évolutive. Toutefois, il est indispensable de souligner qu'il ne s'agit pas là d'un dogme. La démarche de Nagarjuna ne part ni n'aboutit à une doctrine posée comme un nouveau corps de pensée. Elle ne cesse de défaire, de manière acérée, l'illusion qu'il existe des points fixes.

### **Illusion des points fixes**

C'est ce qu'a parfaitement saisi Michel Bitbol, qui scrute avec minutie les arguments du maître bouddhiste, en les considérant avant tout comme des démarches philosophiques. La nouveauté, ici, est de taille : un épistémologue qui compare de façon rigoureuse la dissolution bouddhiste des entités avec les conséquences de la physique quantique ou avec la démarche de Wittgenstein, personne, il y a vingt ans, n'y aurait cru. D'autant qu'il ne s'agit pas du tout, en l'occurrence, d'un de ces amalgames douteux dont les années 1980 avaient le secret, mais bien d'un travail conceptuel et théorique d'une grande cohérence - qui débouche également sur la perspective de changements existentiels.

Car la relation entre le chercheur et son savoir est aussi une relation d'interdépendance, où chaque élément, en fin de compte, se trouve créé par l'autre. L'illusion des points fixes doit s'évanouir là aussi. En résumé : nous connaissons le monde en en faisant partie, nous n'avons jamais et ne pourrons jamais avoir un point de vue "du dehors" qui permettrait de considérer la réalité en la contemplant de l'extérieur, mais cette limite ne disqualifie pas nos savoirs, qui sont pluriels, relationnels, évolutifs, et qui nous modifient tout autant que nous les transformons.

Le paradoxe de ce livre très savant, étayé sur des bibliothèques, truffé de références multiples, est de réduire les oppositions habituelles entre les différentes conceptions contemporaines de l'épistémologie. Mais aussi d'amenuiser des clivages anciennement sédimentés entre science et sagesse, connaissance et existence, monde et observateur du monde.

DE L'INTÉRIEUR DU MONDE. POUR UNE PHILOSOPHIE ET UNE SCIENCE DES RELATIONS de Michel Bitbol. Flammarion, "Bibliothèque des savoirs", 720 p., 29 €.

### **Roger-Pol Droit**